« Plutarque dialectologue »

La pseudo-autorité de Plutarque dans le discours sur les dialectes grecs à la Renaissance

(ca. 1400–1670)

Raf Van Rooy

Chargé de Recherches du Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre (FWO)

Center for the Historiography of Linguistics

KU Leuven

Blijde-Inkomststraat 21 – box 3308

3000 Leuven

raf.vanrooy@kuleuven.be

Résumés en néerlandais, français et anglais

titel: “Plutarchus dialectoloog”. De pseudo-autoriteit van Plutarchus in het discours over de Griekse dialecten tijdens de Renaissance (ca. 1400–1670)

Plutarchus is de auteur van een omvangrijk oeuvre dat in de Renaissance (ca. 1400–1670) zelfs nog uitgebreider werd geacht. Voor de humanisten bevatte het immers ook een biografie van Homerus, waarvan de eigenlijke auteur tot op heden onbekend is gebleven. Een onderdeel van deze pseudoplutarchische *Vita Homeri* (*Leven van Homerus*) ging zelfs een eigen leven leiden als een apart traktaat: m.n. de *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* (*Over de dialecten bij Homerus*), dat een beknopte analytische beschrijving van Homerus’ gemengd gebruik van de Oudgriekse dialecten biedt. Hierdoor werd “Plutarchus” ook een autoriteit op het vlak van de vroegmoderne studie van de Griekse dialecten. De huidige bijdrage beoogt de geschiedenis van dit excerpt uit de *Vita Homeri* te schetsen, om zo een minder bekend aspect van Plutarchus’ *Nachleben* ten tijde van de Renaissance te belichten. Tot slot komt ook de ontmaskering van de *Vita Homeri* en de *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* als pseudoplutarchisch (door Johannes Jonsius) aan bod.

seutelwoorden: Plutarchus – dialectologie – tekstgeschiedenis – Griekse dialecten – Renaissancefilologie

titre : « Plutarque dialectologue ». La pseudo-autorité de Plutarque dans le discours sur les dialectes grecs à la Renaissance (ca. 1400–1670)

L'œuvre de Plutarque est considérable et, à l'époque de la Renaissance (ca. 1400–1670), le volume de ses écrits était tenu pour plus étendu encore. Les humanistes attribuaient à Plutarque une biographie d'Homère, dont le vrai auteur est toujours inconnu. De cette *Vita Homeri* (*Vie d'Homère*) pseudo-plutarquienne a été extrait un traité séparé : le *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* (*Sur les dialectes chez Homère*), qui offre une brève description analytique de l'usage mixte des dialectes grecs anciens par Homère. Pour cette raison, « Plutarque » devint aussi une autorité pour l'étude des dialectes grecs à la Renaissance. La présente contribution vise à esquisser l'histoire de cet extrait de la *Vita Homeri*, afin d'éclairer un aspect moins connu de l'usage de Plutarque à la Renaissance. En conclusion, le dévoilement de la *Vita Homeri* et du *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* comme pseudo-plutarquien (par Jean Jonsius) est discuté.

mots-clés : Plutarque – dialectologie – histoire des textes – dialectes grecs – philologie de la Renaissance

title: “Plutarch Dialectologist”. The Pseudo-Authority of Plutarch in the Renaissance Discourse on the Greek Dialects (ca. 1400–1670)

Plutarch authored an extensive oeuvre, which, in the Renaissance (ca. 1400–1670), was thought to be even more voluminous than it already is. For Humanists believed it to contain a biography of Homer, the true author of which is still unknown. A part of this pseudo-Plutarchan *Vita Homeri* (*Life of Homer*) even came to assume a life of its own as a separate treatise: the *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* (*On the Dialects in Homer*), which offers a concise analytical description of Homer's mixed usage of the Ancient Greek dialects. Owing to this, “Plutarch” also became an authority for the early modern study of the Greek dialects. In the present contribution, I aim to sketch the history of this excerpt from the *Vita Homeri*, so as to reveal a lesser-known aspect of Plutarch's *Nachleben* during the Renaissance. To

conclude, I also discuss the exposure of the *Vita Homeri* and the *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρῳ διαλέκτων* as pseudo-Plutarchan (by John Jonsius).

keywords: Plutarch – dialectology – textual history – Greek dialects – Renaissance philology

0. Introduction

« [...] [L]a dotta Grecia usava in commune cinque distinzioni di lingue, come chiaramente siamo insegnati dalle scritture del greco Giovanni grammatico et dal dottissimo Plutarcho ; ilquale chiama grecamente *Dialettò*, cioè proprietà della lingua. »¹

« La Grèce savante utilise généralement cinq distinctions de langues, comme nous l'apprennent clairement les ouvrages du Grec Jean le Grammairien et de Plutarque, homme très érudit ; celui-ci dit « dialecte » à la manière grecque, c'est-à-dire propriété de la langue. »

Tels sont les mots de l'humaniste italien Nicolò Liburnio (1474–1557), qui se base sur « Plutarque » (ca. 45–avant 125) ou mieux sur le pseudo-Plutarque (et Jean le Grammairien) pour décrire la situation dialectale en Grèce ancienne dans son ouvrage *Le occorrenze humane* (*Les occurrences humaines*), situation qu'il compare à la fragmentation linguistique des parlers italiens. Un peu plus loin, il loue « Plutarque » pour son analyse de la langue homérique et l'appelle « *Plutarcho lo ben dottrinato Cheroneo* », « Plutarque, le Chéronéen très érudit ».² Liburnio n'est certainement pas un cas isolé : de nombreux savants humanistes considéraient Plutarque comme un auteur de première importance sur le plan linguistique et « dialectologique ». Dans cette contribution, nous voulons revenir sur la réception et l'évaluation de « Plutarque dialectologue » à l'époque moderne, afin de mettre en évidence un aspect moins connu de son autorité – ou mieux de sa « pseudo-autorité » – pendant cette période.

¹ LIBURNIO, 1546, sig. Avii^v. Pour les citations italiennes et françaises, l'orthographe de l'édition originale a été conservée ; les abréviations ont été résolues et nous avons normalisé l'alternance *u/v*. La ponctuation est toujours la nôtre. Toutes les traductions françaises dans cette contribution sont de notre main. Nous remercions Lambert Isebaert, Pierre Swiggers et Toon Van Hal pour leurs nombreuses corrections et suggestions.

² LIBURNIO, 1546, sig. Aviii^R ; cf. *sub* 4.

Alors que, en toute logique, l'ouvrage pseudo-plutarquien – intitulé *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρω διαλέκτων* (*Sur les dialectes chez Homère*) – doit constituer la base de la discussion (1.), notre but principal est de retracer la fortune de ce texte à la Renaissance (ca. 1400–1670). L'édition princeps de 1488 servira de point de départ (2.) ; ensuite, le recueil grammatical très important de 1496, publié par Alde Manuce, et la deuxième édition aldine de 1512 seront discutés dans le cadre des problèmes d'attribution et de traduction (3.). Nous insisterons sur l'importance de ce recueil pour la « dialectologie » grecque à l'époque de la Renaissance dans une quatrième section, qui concerne la « pseudo-autorité » de Plutarque comme « dialectologue » (4.). Enfin, nous terminerons par le dévoilement du traité comme étant pseudo-plutarquien par Jean Jerxen et Melchior Schmidius, deux auteurs linguistes de la seconde moitié du XVII^e siècle, qui sur ce point ont suivi très probablement les idées de Jean Jonsius (5.).

1. La genèse et le contenu du traité pseudo-plutarquéen

Le traité *Περὶ τῶν παρὰ Ὁμήρω διαλέκτων* (*Sur les dialectes chez Homère*) est un extrait d'un ouvrage plus long, intitulé *Περὶ Ὁμήρου* (*Sur Homère*), lequel consiste en deux biographies différentes (versions A et B). Le passage qui nous concerne occupe les paragraphes 8-14 de la seconde vie (dans la seconde partie sur la diction d'Homère), qui peut dater de la période romaine.³ Néanmoins cette partie contient aussi des additions postérieures. Le premier témoin manuscrit ne date que de la fin du XIII^e siècle (cf. *sub* 3.). De nos jours, plus aucune des deux biographies n'est attribuée à Plutarque,⁴ même s'il n'est pas possible d'avancer le nom d'un autre auteur. Le tableau 1 présente un bref résumé du contenu du passage sur les dialectes homériques. Remarquons à cet égard que la plupart des particularités dialectales mentionnées par le pseudo-Plutarque ne sont plus acceptées par les dialectologues contemporains ;

³ Voir KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 2-3 & 45-46, et SCARPAT, 1952, p. 5. SCARPAT, 1952, offre aussi une traduction italienne des paragraphes 8-12 (à côté du texte grec ; p. 10-15), accompagnée d'un commentaire philologique détaillé (p. 17-95).

⁴ Voir p. ex. KINDSTRAND, 1990, p. XI, et KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 3.

d'autre part, la nature mixte de la langue homérique est encore reconnue aujourd'hui, même si c'est avec beaucoup d'ajustements.⁵

⁵ Voir p. ex. HACKSTEIN, 2010, p. 401-423.

§ 8	point de départ général : « Homère a utilisé une langue dialectalement mixte ; il est clair qu'il a visité toute la Grèce et chaque peuple grec. »
§ 9	discussion de 3 caractéristiques <i>doriennes</i> avec quelques exemples <ul style="list-style-type: none"> • brièveté des mots (4 exemples) • syncope au milieu d'un mot (5 exemples) • transposition de lettres (1 exemple)
§ 10	discussion de 6 caractéristiques <i>éoliennes</i> (dont la dernière peut aussi être un trait dorien, selon l'auteur) <ul style="list-style-type: none"> • syncope (2 exemples) • troisième personne du singulier de l'imparfait en -η au lieu de -ει (4 exemples) • δ au lieu de σ (2 exemples) • allongement de certaines syllabes (3 exemples) • addition de -θα à la fin de certaines formes verbales à la deuxième personne (2 exemples) • redoublement de consonnes (2 exemples)
§ 11	discussion de 9 caractéristiques <i>ioniennes</i> <ul style="list-style-type: none"> • perte de l'augment (2 exemples) • omission de ε après ι dans ἱπεύς et ἱρηξ • addition de -σι aux formes du subjonctif à la troisième personne du singulier (2 exemples) • addition de -σι aux datifs pluriels (2 exemples) • insertion des voyelles υ et ι dans certains mots (4 exemples) • modification de α long en η (2 exemples) • modification de η en α (2 exemples) • diérèse <ul style="list-style-type: none"> • dans les verbes contractes (2 exemples) • dans les génitifs (singuliers et pluriels) de certains substantifs (3 exemples) • dans les nominatifs pluriels de certains substantifs neutres (2 exemples) • une forme verbale particulière: τετράφαται
§ 12	observation générale : « Homère a utilisé la plupart du temps le dialecte attique. » Discussion de 12 caractéristiques <i>attiques</i> <ul style="list-style-type: none"> • -εως au lieu de -αος dans certains noms (propres) (3 exemples) • crase de deux syllabes (4 exemples) • omission de η dans certains optatifs (3 exemples) • contraction de certains comparatifs (2 exemples) • contraction de certains accusatifs pluriels (2 exemples) • formes verbales en -υσι (3 exemples) • omission de certaines voyelles brèves (3 exemples) • addition d'un ε prothétique (3 exemples) • contraction du ι avec une autre voyelle (6 exemples) • certaines formes de l'impératif (2 exemples) • usage du duel (pas d'exemples, mais cf. la caractéristique suivante) • usage d'articles, participes et adjectifs masculins avec des noms féminins <ul style="list-style-type: none"> • 5 exemples d'Homère (3 au duel) • 3 exemples de Platon (1 au duel)
§ 13	discussion de 2 particularités syntaxiques <ul style="list-style-type: none"> • 1 exemple d'une construction attique • 2 exemples d'une construction dorienne
§ 14	conclusion : « Homère a rehaussé son langage avec toutes sortes d'éléments dialectaux, mais utilise aussi des mots communs. »

Tableau 1. Un bref résumé de *Περὶ Ὁμήρου* [B], §§ 8-14

2. L'édition princeps de 1488

Au mois de décembre 1488, l'édition princeps d'Homère est imprimée à Florence par les frères Bernard et Nérius Nerlius, assistés par le Crétois Démétrios Damilas (« de Milan ») pour la typographie grecque.⁶ Cette publication, éditée par Démétrios Chalcondyle (1423–1511), contient aussi quelques traités en guise d'introduction, parmi lesquels se trouve une description de la vie et de l'œuvre d'Homère en deux parties, attribuée à Plutarque et intitulée « Πλουτάρχου εἰς τὸν βίον τοῦ Ὁμήρου ».⁷ Il est probable que Chalcondyle, du moins pour le titre, se soit basé sur le *codex Riccardianus Graecus* 30, copié au XIV^e siècle et conservé à Florence. Deux autres manuscrits présentent eux aussi ce même titre, le *codex Parmensis Graecus* 2495 et le *codex Guelferbytanus* 4210, l'un et l'autre datant du XV^e siècle.⁸ Il n'est pas impossible que Chalcondyle connaissait aussi la rédaction du Byzantin Maxime Planude (ca. 1255–ca. 1305). Celui-ci avait inclus cet essai dans sa collection des *Œuvres morales* de Plutarque, peut-être parce que le traité cadrerait bien avec le profil littéraire du polygraphe Plutarque : celui-ci, auteur d'un ouvrage, maintenant perdu, sur Homère (*Ὀμηρικαὶ μελέται*; voir *sub* 5.), cite très souvent le poète épique dans son œuvre conservée.⁹ Dans l'édition princeps, le texte a pour fonction d'introduire le lecteur à la vie et l'œuvre d'Homère. Le contexte n'est donc nullement « dialectologique ».

À ce moment-là, en 1488, rien n'indique qu'une partie de ce texte devait avoir un tel impact sur les discussions sur les dialectes grecs à l'époque moderne, d'autant plus qu'il est complètement négligé par le discours « dialectologique » byzantin.¹⁰ Il semble que ce texte était très rare jusqu'au moment où a

⁶ Voir IRIGOIN, 1997, p. 70, où nous lisons que Démétrios Damilas avait développé « une nouvelle fonte des caractères de 1476 [utilisés dans la grammaire de Konstantinos Laskaris, publiée en 1476 à Milan], avec quelques retouches et des additions assez nombreuses », qui serait « utilisée pour l'édition princeps d'Homère ».

⁷ Voir Figure 1 et CHALCONDYLE, 1488. Voir KINDSTRAND, 1990, pour une récente édition critique de l'ouvrage en question. En ce qui concerne le titre, cf. KINDSTRAND, 1990, p. XI-XII, 1 & 7.

⁸ Voir KINDSTRAND, 1990, p. XIV, XVII, XVIII, LXX & 1.

⁹ Voir KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 2. Voir par ex. aussi ALEXIOU, 2000, p. 51-65 ; ZADOROJNYI, 2011, p. 676-678 ; *sub* 6.

¹⁰ Voir VAN ROOY, 2016.

été réalisée et diffusée la copie planudéenne, qui date de circa 1296 et qui est la première à être parvenue jusqu'à nous.¹¹ Le succès de la partie dialectologique du traité est dû à un immense volume produit par la presse aldine à Venise en 1496, le *Thesaurus cornu copiae et horti Adonidis*. Ce volume, qui constitue un vaste recueil grammatical, est le fruit de la coopération d'Alde Manuce (ca. 1449/1451-1515) avec d'autres savants comme l'humaniste Ange Politien (1454-1494) et fait l'objet de la section suivante.¹²

3. Le tournant « dialectologique » dans l'histoire du traité : les éditions aldines

Le recueil de textes grammaticaux publié par Alde Manuce en 1496 comprend trois traités « dialectologiques » (voir Figures 2 & 3 *sub* 8.) :

- 1) un ensemble de deux passages attribués à Jean Philopon (ca. 490–575) et présentés comme des « extraits » ;
- 2) l'extrait pseudo-plutarquien, intitulé ici « *Εὐσταθίου περὶ τῶν παρὰ Ὀμήρῳ διαλέκτων* » (*Sur les dialectes chez Homère, par Eustathe*) ou, en latin, « *Eustathii de idiomatibus quae apud Homerum* » ;
- 3) un long traité de Grégoire de Corinthe (fl. XI^e/XII^e siècles), avec le titre « *Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθεισῶν* » (*Sur les dialectes extraits de Corinthe*).

Comme le montre le titre de l'extrait pseudo-plutarquien, Manuce – du moins en 1496 – l'attribue à un certain Eustathe, très probablement Eustathe de Thessalonique (ca. 1115–ca. 1195/1196), qui a rédigé des commentaires sur les deux épopées homériques, qui contiennent beaucoup de données dialectales.¹³ Dans la préface aux trois traités « dialectologiques » dans la deuxième édition aldine de 1512, Manuce mentionne l'erreur qui avait été faite (et qui est probablement due à la leçon d'un manuscrit maintenant perdu) et en même temps l'attribution à Plutarque, avec laquelle il est apparemment d'accord.

¹¹ Voir KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 3.

¹² Voir MANUCE *et al.*, 1496.

¹³ Voir FENOGLIO, 2009, p. 239-254, et FENOGLIO, 2012.

Curieusement, cette nouvelle édition comporte *deux versions différentes* de l'extrait ainsi qu'une traduction latine.¹⁴ Manuce considère la deuxième version, attribuée à Eustathe, comme fausse, alors que la première version dite 'plutarquienne' est reconnue comme correcte – ce qui est démontré par le fait qu'il a ajouté *une seule* traduction latine, fondée sur la deuxième version, mais corrigée sur la base de la première, celle qui attribue le texte à Plutarque (cf. Figures 4 & 5 *sub* 8.). De plus, l'élaboration de la traduction du traité (et des deux autres) est présentée comme un « *labor Herculeus* », un « travail d'Hercule ».¹⁵ Cela n'est cependant pas dû au style du texte pseudo-plutarquien, mais plutôt à la nature « dialectologique » des traités en question. Le passage suivant, dans lequel est discutée une particularité dorienne, montre combien il est difficile, voire absurde de traduire entièrement en latin des « règles » dialectales :

Le passage grec dans LASCARIS/MANUCE, 1512, sig. oi^v : « *Τῶν αὐτῶν δέ ἐστι καὶ τὸ ὑπερβιβάζειν τὰ στοιχεῖα· ὥς ἐν τῷ κάρτιστοι ἀντὶ τοῦ κράτιστοι.* »

La traduction latine de Manuce dans LASCARIS/MANUCE, 1512, sig. yi^r : « *Eorundem est et transponere elementa, ut in hoc fortissimi pro fortissimi.* »

Dans une traduction complète, où même les formes dialectales ont été traduites en latin, le sens de la règle même n'est plus visible. Les différences que présentent les mots grecs « *κάρτιστοι* » et « *κράτιστοι* » (*kártistoi* vs. *krátistoi*) sont effacées dans les traductions répétées du même mot latin

¹⁴ Voir MANUCE dans LASCARIS/MANUCE, 1512, sig. xi^r : « *Plutarchi de proprietate linguarum, quae apud Homerum. Sunt autem duo tractatus, quorum alter, qui falso Eustathio attribuitur, mendosus est; Latinumque e regione correctum habet. Alter in medio est primi quinternionis emendatus Plutarchique inscribitur; Latinum autem non habet, quia quod contra alterum est, etiam hunc interpretatur.* » Les citations latines ont été uniformisées et les abréviations résolues. La ponctuation est la nôtre.

¹⁵ Voir Manuce dans LASCARIS/MANUCE, 1512, sig. xi^r : « *Traducere autem in Latinum has Graecarum linguarum proprietates fuit certe labor herculeus atque ita taedii plenum, ut persaepe in his traducendis doluerim saepiusque Terentiani illud succurrerit, fronte exile negotium, | et dignum pueris putes, | aggressis labor arduus | nec tractabile pondus est.* » La référence est à Ter. Maur. (*fl.* III^e siècle apr. J.-C.?) 63-66.

« *fortissimi* » (cf. aussi Figure 5 *sub* 8.). Il apparaît donc que la traduction latine ne sert qu'à faciliter la lecture du texte grec.

Le triptyque de traités dans les recueils aldins de 1496 et de 1512 (sans la version dite « fausse » attribuée à Eustathe) devait avoir une importance considérable. Pour n'en donner qu'un seul exemple significatif, nous renvoyons à la grammaire grecque d'Adrien Amerot de Soissons (ca. 1495-1560), publiée en 1520, et plus particulièrement au traité sur les dialectes grecs à la fin de cet ouvrage, qui a été réédité séparément près de 50 fois au cours des XVI^e et XVII^e siècles.¹⁶ Les lecteurs désireux d'en apprendre plus sur les dialectes grecs, sont invités à se reporter à « Grégoire de Corinthe, Plutarque, Jean Philopon et autres », ce qui est d'ailleurs rendu explicite par le titre donné au traité imprimé séparément à partir de 1530 (*De dialectis diuersis declinationum Graecanicarum tam in uerbis quam nominibus, ex Corintho, Ioanne Grammatico, Plutarcho, Ioanne Philopono atque aliis eiusdem classis [...]*).¹⁷ En plus, le triptyque de Grégoire de Corinthe, Plutarque et Jean Philopon a connu des centaines de rééditions pendant la période moderne, la plupart du temps comme appendice à des dictionnaires (à partir de 1521) ou alors intégré dans des recueils grammaticaux.¹⁸

Une dernière question pour terminer cette section : à qui est due l'extraction des paragraphes « dialectologiques » de la biographie homérique ? Est-ce une innovation de Manuce, qui a imprimé l'extrait « dialectologique » pour la première fois ? Ou l'a-t-il trouvé quelque part dans sa documentation manuscrite ? La dernière option semble la plus plausible, étant donné que des manuscrits contenant l'extrait en question circulaient pendant le *Quattrocento*. Ainsi par ex., le manuscrit « Grec 1270 »,

¹⁶ Voir HOVEN, 1985, p. 8-19, pour une liste de toutes les éditions de cet opuscule.

¹⁷ Voir AMEROT, 1520, sig. Riii^R : « *Haec de linguarum diuersitate, quantum ad inflexiones nominum et uerborum pertinet, sufficere uidentur. Reliqua uero de uerborum ac nominum syntaxi dictionibusque primitiuis, quae cuique idiomati propria sunt, ex Corintho, Plutarcho, Ioanne Philopono ac ceteris cognoscere poteris.* » Voir aussi AMEROT, 1530.

¹⁸ Voir l'appendice dans TROVATO, 1984, pour un bref aperçu et aussi BOTLEY, 2010, p. 68-69. Voir aussi le traité *Χαρακτήρες διαλέκτων τῶν Ἑλλήνων* de Giovanni Maria Tricaglio (fl. XV^e/XVI^e siècles), basé dans une large mesure sur le pseudo-Plutarque et publié dans CHRYSOLORAS *et al.*, 1509, sig. Qiv^V-Rii^R.

conservé à la *Bibliothèque Nationale de France* (Paris) et datant du xv^e siècle, contient le traité « *Plutarchi libellus de Homeri dialectis* ». ¹⁹ Il est probable que ce manuscrit provienne du nord de la péninsule italienne, puisqu'il appartenait à la bibliothèque de Catherine de Médicis (1519–1589) et qu'il comprend des traités du cardinal latin Basilios Bessarion (1403–1472), originaire de Trébizonde (Trabzon). Il se pourrait donc que l'extraction n'ait eu lieu qu'au xv^e siècle, vraisemblablement dans la tradition manuscrite et dans les cercles humanistes d'Ange Politien et d'Alde Manuce. S'il est vrai que les deux ont coopéré afin de produire la première édition de l'extrait pseudo-plutarquien dans le *Thesaurus* de 1496, il semble que le premier le connaissait déjà en 1486/1487 et qu'il l'a utilisé pour décrire la nature mixte de la langue homérique (dans son *Oratio in expositione Homeri*, publiée en 1553 à Bâle), en s'exprimant ainsi :

« [V]traque [sc. *Ilias Odyssea*que] [...] *linguis* [...] *ex omnibus quas διαλέκτους Graeci uocant, conflata est, sic ut unaquaeque Graeciae gens sua apud illum* [sc. *Homerum*] *idiomata deprehendat. Neque tamen communia respuit uerba, [...]*. » ²⁰

« *L'Iliade et l'Odyssée sont formées à partir de toutes les langues que les Grecs appellent « dialectes », de sorte que chaque peuple de Grèce puisse découvrir ses traits propres chez lui* [sc. *Homère*]. *Il ne rejette toutefois pas des mots communs.* »

Le texte pseudo-plutarquien, probablement dans la version bilingue chez Lascaris/Manuce (1512), a exercé une influence sur les idées du grammairien Jacques Céporin (ca. 1499/1500–1525), qui, en effet, mentionne à la fois Plutarque et Eustathe comme ses sources. ²¹ D'autre part, l'humaniste originaire de Pforzheim, Jean Reuchlin (1455–1522), ne nomme pas encore « Plutarque » comme source « dialectologique » dans la lettre dédicatoire qui précède son livret intitulé *De quattuor Graecae linguae*

¹⁹ Voir la description sur le site <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/> (consulté le 3 novembre 2017).

²⁰ POLITIEN, 1553, p. 479.

²¹ Voir CEPORIN, 1522, sig. Hvi^v : « *Sunt enim huius poetae carmina ex omnibus linguis, quas διαλέκτους uocant, miro artificio conflata, id quod et Plutarchus et Eustathius, certis in hoc editis libris, testati sunt.* »

differentiis libellus, composé en 1477/1478.²² Cela peut indiquer que « Plutarque » n'était pas encore une autorité dialectologique pour Reuchlin. Il convient plutôt d'attribuer ce « tournant dialectologique » aux efforts de Manuce, Politien et leurs collègues, qui ont inclus le texte pseudo-plutarquien dans une triade dialectologique influente et souvent rééditée. Bien que la version de 1496 désigne Eustathe comme auteur de l'extrait, la deuxième édition aldine de 1512 met « Plutarque » en avant, non seulement comme auteur du texte (même après les premiers doutes, nés à la fin du XVII^e siècle; cf. *sub* 4. et 6.), mais encore – ce qui est plus important pour notre discussion – comme autorité dialectologique.

4. La pseudo-autorité de « Plutarque dialectologue »

La philologie grecque ancienne et byzantine – telle que nous la connaissons aujourd'hui – n'a produit qu'un petit nombre de traités entièrement consacrés aux dialectes grecs. Le pseudo-Plutarque mis à part, on dispose de deux compilations, basées sur des ouvrages perdus de Jean Philopon (dit aussi Jean le Grammairien) et un long traité par Grégoire de Corinthe (qu'on appelle encore Gregorius Pardus) (cf. *sub* 3.). Dès lors, il n'est pas du tout étonnant que les auteurs de l'époque moderne se servent si fréquemment de l'extrait pseudo-plutarquien. De nombreux hellénistes, comme Adrien Amerot (cf. *sub* 3.), Jacques Céporin (cf. *sub* 3.), Nicolò Liburnio (cf. *sub* 1.) et Claude de Saumaise (1588-1653), renvoient à l'autorité de « Plutarque », témoignant ainsi de leur appréciation pour les renseignements qu'il fournit.²³ Du reste, le contenu de ce traité diffère, dans un sens, des deux autres ; Philopon et Grégoire de Corinthe traitent des dialectes de la langue grecque littéraire en général, alors que le pseudo-Plutarque s'occupe seulement de la langue homérique. De ce point de vue, l'extrait est une source unique dans son genre, puisqu'aucun autre texte ancien comparable à celui-ci n'a été transmis à la postérité. C'est pour cette raison qu'il intervient très souvent dans des discussions concernant la nature de la langue

²² Voir REUCHLIN dans VAN ROOY, 2014, p. 509 : « [...] *hanc in lingua Graeca differentiarum editionem, quam olim, cum apud Pariseos in Galliis hiemarem, ex plerisque praeclaris auctoribus, Planudem dico et Georgium Choeroboscum Theodoretumque ac alios grammaticos, collectam non sine insigni perseuerantia totas ad lucernam noctes lucubraui.* »

²³ Voir SAUMAISE, 1643.

homérique et qu'il influence celles-ci dans une large mesure.²⁴ Dans ce contexte, il faut noter le caractère instrumental du discours dialectologique, qui n'est jamais une fin en soi ; les discussions sur les dialectes grecs sont généralement liées aux recherches littéraires du XVI^e siècle, ce qui changera seulement au XVII^e siècle, lorsque s'accroît l'intérêt pour l'histoire des peuples et des langues, comme c'est le cas de Claude de Saumaise.

Dans la suite de cet article, nous examinerons quelques exemples concrets de l'usage du pseudo-Plutarque.²⁵ Nous nous concentrons pour commencer sur le contexte le plus fréquent dans lequel « Plutarque » est nommé, à savoir la question de la nature de la langue homérique (comme indiqué ci-dessus).²⁶ Les idées de Politien et Céporin ont déjà été mentionnées (cf. *sub* 3.). Tant le juriste et érudit français Claude Duret (ca. 1570-1611) que Nicolò Liburnio, par lequel nous avons entamé notre contribution, donnent un bref aperçu de leurs conceptions sur la langue homérique, en se basant sur le traité pseudo-plutarquien :

« Mais il ne faut pas penser que jamais il y aye eu homme si addonné à sa langue particuliere, qu'il n'aye meslé quelques dictiones et dialectes des autres langues parmi ses oeuvres ; et de tant plus un homme a esté sçavant, tant plus aussi a il semé de mots divers, et choisis des plus sçavants de chascune des nations en ses escrits, ce que Plutarque en un livre de la vie d'Homere monstre bien au long, lors qu'il faict un ample discours des vers de cest excellent Poete Grec, lesquels il louë pour la varieté des Dialectes, et langage Grec recogneus en la Poesie d'iceluy, si bien que les Ioniens, Doriens, Eoliens et Attiques y peuvent veoir [sic], combien ce personnage estoit

²⁴ Nous avons déjà fait mention d'un des premiers exemples (si ce n'est le premier), l'*Oratio in expositione Homeri* d'Ange Politien, qui se base probablement sur le texte attribué à Plutarque (cf. *sub* 3.).

²⁵ Nous nous sommes limité à des exemples dans lesquels « Plutarque » est mentionné explicitement. Souvent, les idées du pseudo-Plutarque sont exprimées sans que « Plutarque » soit nommé ; voir URSIN, 1691, p. 496-497 : « *Homerus, Hesiodus, Theognis aliique poetae, quamuis Ionica dialecto maxime delectentur, et reliquas tamen in loco uarie admiscent; Homerus imprimis, qui totam paene Graeciam peragruit.* »

²⁶ L'histoire des conceptions sur la nature de la langue homérique mérite une étude plus approfondie. Pour l'histoire de la question homérique après 1750, voir p. ex. BENNET, 2014, p. 191-199.

*excellent, qui comme une mousche à miel avoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues ensemble. »*²⁷

*« Dove Plutarcho lo ben dottrinato Cheroneo afferma che il sommo poeta Homero delle cinque lingue hebbe à mescolar nel suo poema, cio che piu notabile puote giudicare in ciascuna di quelle. Ilche, dice Plutarcho, dacci ad intendere per certo che'l divino poeta peregrinando per l'universa Grecia habbia conversato con tutte le natione greche. »*²⁸

« D'où Plutarque, le très érudit Chéronéen, affirme que le plus grand poète Homère, à partir des cinq langues, dut mélanger dans son poème tout ce qu'il put considérer comme plus notable en chacune d'elles. Ce qui, dit Plutarque, nous permet d'être certains que le poète divin, en voyageant à travers toute la Grèce, a conversé avec toutes les nations grecques. »

Tous deux partent de la nature mixte de la langue d'Homère,²⁹ qui – selon le pseudo-Plutarque – a voyagé à travers la Grèce et s'est entretenu avec tous les peuples grecs³⁰ ; mais en même temps ils élaborent cette idée en posant que le poète a pu retenir les meilleurs éléments de chaque dialecte. Duret fait même usage d'une métaphore frappante; Homère est mis sur scène comme une « mouche à miel », c'est-à-dire une abeille, qui choisit et assemble les meilleures fleurs des dialectes grecs.

²⁷ DURET, 1613, p. 690.

²⁸ LIBURNIO, 1546, sig. Aviii^R.

²⁹ L'idée de la nature mixte de la langue homérique se trouve aussi chez Dion. Chrys. (ca. 40-après 112) 12.66 : « ἡ δὲ τῶν ποιητῶν τέχνη μάλα αὐθάδης καὶ ἀνεπίληπτος, ἄλλως τε Ὀμήρου, τοῦ πλείστην ἄγοντος παρρησίαν, ὃς οὐχ ἓνα εἶλετο χαρακτῆρα λέξεως, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν Ἑλληνικὴν γλῶτταν διηρημένην τέως ἀνέμιξε, Δωριέων τε καὶ Ἰώνων, ἔτι δὲ τὴν Ἀθηναίων [...]. » La citation est reprise au *Thesaurus Linguae Graecae* (voir <http://stephanus.tlg.uci.edu/>, consulté le 3 novembre 2017).

³⁰ Voir § 8 dans KINDSTRAND, 1990, p. 9-10 : « Λέξει δὲ ποικίλῃ κεχρημένος τοὺς ἀπὸ πάσης διαλέκτου τῶν Ἑλληνίδων χαρακτῆρας ἐγκατέμιξεν. ἐξ ὧν δηλὸς ἐστὶ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα ἐπελθὼν καὶ πᾶν ἔθνος. »

Le dernier exemple est repris à l’auteur de la première grammaire grecque composée en Espagne, François de Vergara († 1545), qui se base aussi sur le pseudo-Plutarque pour corroborer sa thèse selon laquelle Homère a surtout utilisé le dialecte ionien :

« *Nempe Homerus (Plutarcho indicante) Ionicae, qua magna ex parte utitur, [dialectos] reliquas admiscet.* »³¹

« *En effet, Homère (comme en témoigne Plutarque) mélange les autres [dialectes] avec l’ionien, dont il fait grandement usage.* »

Cependant, le traité du pseudo-Plutarque nulle part ne présente une telle déclaration; au contraire, le pseudo-Plutarque prétend que c’est le dialecte attique qui apparaît le plus fréquemment dans les épopées homériques.³² Voilà un exemple de l’usage de Plutarque comme (pseudo-)autorité dialectologique, alors que les renseignements fournis par le pseudo-Plutarque ne sont même pas signalés.

L’autorité du pseudo-Plutarque est aussi invoquée dans d’autres contextes dialectologiques, ainsi par ex. quand il s’agit de définir le terme « *διάλεκτος* » comme dans l’*Idea Graecarum Noui Testamenti dialectorum* de George Pasor (1570–1637),³³ ou pour décrire des particularités éoliennes, comme dans le *Mithridates* de Conrad Gessner (1516–1565).³⁴ De plus, d’autres passages dialectologiques du Plutarque authentique ont été introduits dans le discours « dialectologique », mais ceux-ci sont moins

³¹ VERGARA, 1537, p. 230.

³² Voir § 12 dans KINDSTRAND, 1990, p. 12 : « Μάλιστα δὲ τῇ Ἀτθίδι διαλέκτῳ κέχρηται· καὶ γὰρ ἐπίμικτος ἦν » ; voir aussi SAUMAISE, 1643, p. 437-438.

³³ Voir PASOR, 1632, p. 1 : « *Διάλεκτος οὐ ἡ ἐστὶν sermo cuique populo peculiaris, idque in eadem lingua. Ἰδίωμα γλώττης αὐτοῦ Plutarcho uocatur [...].* » Il n’y a pas de définition dans le texte original du pseudo-Plutarque. Soit la version que Pasor avait sous les yeux contenait cette définition ; soit il la citait de mémoire et savait qu’il l’avait lue dans un des trois traités (Jean Philopon et Grégoire de Corinthe ont cette définition), mais pas exactement dans lequel ; il aurait alors opté pour le nom le plus connu, celui de Plutarque.

³⁴ Voir GESSNER, 1555, fol. 5^v : « *Hac utitur Homerus aliquando, auctore Plutarcho, in compositis syncopen faciens, ut ὑβάλλειν pro ὑποβάλλειν et in tertia persona praeteriti imperfecti η pro ει ponens, ut ἐφίλη, ἐνόη et δίδη, δίαη.* »

importants : le même Conrad Gessner, par ex., renvoie à des caractéristiques laconiennes dans le *Lycurgus*.³⁵

L'usage intensif de Plutarque comme auteur dialectologique est une nouveauté de la Renaissance. Ni les sources de l'antiquité ni celles datant de l'époque médiévale ne font mention de Plutarque comme autorité sur ce plan. Il s'agit d'une évolution de la seconde moitié du XV^e siècle, qui culmine aux XVI^e et XVII^e siècles et qui continue jusqu'à la fin de l'époque moderne, même si les premiers doutes se font jour à la fin du XVII^e siècle.

5. Le dévoilement du traité comme pseudo-plutarquien

Dans ce contexte, il nous faut aborder une question touchant l'attribution à Plutarque de la *Vita Homeri* (*Vie d'Homère*) – et donc de la partie dialectologique. Traditionnellement, on a reconnu à Thomas Gale (ca. 1635/1636–1702) le mérite d'être le premier à avoir partiellement mis en doute – en 1671 – la paternité de Plutarque. Cependant, l'Allemand Jean Jonsius (1624–1659) avait déjà constaté en 1659 qu'il n'est pas légitime d'attribuer la deuxième vie à Plutarque ; car les passages cités par Aulu-Gelle et attribués à un traité de Plutarque sur Homère, n'apparaissent nulle part dans cet ouvrage.³⁶ Il semble que

³⁵ Voir GESSNER, 1555, fol. 58^r : « *De Laconica lingua. Laconum, ut regio a media Graecia remotior est, sic lingua etiam eorum a communi recessit longius, et ut apparet in plurimis ad Doricam accedit. Lacedaemonii Croesi tempore inter Dores excelluerunt, Herodotus. Glossae quaedam, id est dictiones huic linguae peculiares, ab Hesychio annotantur, ut Κλᾶ, κλινάριον μικρόν. Nuces magnas μυκήρους uocabant, τηνίους autem nuces dulces, Athenaeus libro 2. Et paulo post, Μυκήρους Lacones uocant amygdala. Plutarchus Laconum apophthegmata copiose descripsit; et in uita quoque Lycurgi multa Laconum tum uocabula tum dicta enumerat. Τῖν, pro σοι. Ἄμμες pro ἡμεῖς. Τῆνας pro ἐκείνας. Chorus Laconum (inquit) ex tribus aetatibus constabat. Senes primo canebant, Ἄμμες ποτ'ἡμες ἄλκιμοι νεανίαι. Deinde uiri seu iuuenes, Ἄμμες δέ γ' εἶμεν, αἱ δὲ λῆς, πειραν λαβέ. Postremo pueri, Ἄμμες δέ γ' ἐσόμεσθα πολλῶ κρείσσονες.* » Il renvoie à Plut. Vit. Lyc. 20.2, 20.5 et 21.2.

³⁶ Voir JONSIUS, 1659, p. 237 : « *Et quia in Plutarchi de Homero libro superstite ea quae Gellius citat non extant, hinc colligimus librum istum superstitem Plutarcho Chaeroneo minime adscribendum, sed pro ψευδεπιγράφο habendum esse. Hoc tamen de illa uita dicendum restat, esse eam non unam sed geminam; siue e duabus Homeri*

deux autres savants allemands, Jean Jerxen et Melchior Schmidius, suivent ces idées de Jonsius dans une dissertation, défendue et publiée au mois de novembre 1668, même si les auteurs ne le reconnaissent pas explicitement.³⁷ Ils arrivent à cette conclusion dans le cadre d'une discussion linguistique-dialectologique : considérant les fragments restants des quatre livres –autrement perdus – des *Ὀμηρικαὶ μελέται* (*Études homériques*),³⁸ ils constatent que ceux-ci ne correspondent pas du tout à la *Vie d'Homère* contenant les passages dialectologiques :

*« Notandum autem est Homerum suae poesi miscuisse τοὺς ἀπὸ πάσης διαλέκτου Ἑλλήνων χαρακτήρας ut est in uita Homeri, quae Plutarcho tribuitur; nomen tamen, ut suspicor, mentitur, quia quae ex Homeri uita a Plutarcho scripta ab aliis citantur, in hac non comparent, nisi partem tantum eius nobis superesse statuere malis. »*³⁹

« Il faut cependant noter qu'Homère a fondu dans sa poésie “les caractères de chaque dialecte des Grecs”, comme cela est dit dans la vie d'Homère, attribuée à Plutarque ; pourtant le nom, comme je le conjecture, est trompeur, parce que les fragments de la vie d'Homère écrite par Plutarque qui sont cités par d'autres n'apparaissent pas dans cette vie-ci, sauf si on préfère postuler qu'une partie seulement de cette vie nous reste. »

uitis diuersorum auctorum conflatam esse hanc, quam Plutarchi nomine habemus. Quarum prior, in qua uno saltem folio de Homeri genere patriaque agitur et poeseos eius explicandae initium factum est, deficientibus ceteris, Plutarchum mea quidem sententia auctorem habet. Sequitur deinde noua narratio generis, patriae et poeseos Homeri absoluta. Posterior haec Homeri integra uita cuius sit auctoris, incertum puto. » Jonsius ne mentionne pas spécifiquement la partie sur les dialectes grecs.

³⁷ Il n'est pas du tout clair qui est l'auteur de la dissertation : le *praeses* Melchior Schmidius, le *respondens* Jean Jerxen ou les deux ensemble. C'est pourquoi, dans notre examen de la dissertation, nous indiquons les noms des deux auteurs réunis.

³⁸ Cf. KINDSTRAND, 1990, p. X, et KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 3-4, qui tous les deux ne connaissent ni JONSIUS, 1659, ni JERXEN/SCHMIDIUS, 1668.

³⁹ JERXEN/SCHMIDIUS, 1668, p. A4^v.

L'attribution à Plutarque de l'extrait dialectologique est ici contestée explicitement pour la première fois, à un endroit où Jerxen et Schmidius discutent des différentes formes de la langue grecque en général et de la nature de la langue homérique en particulier. Ils expriment, il est vrai, une réserve, dans la mesure où il reste possible que la vie n'ait pas été transmise dans son intégralité et que les fragments de la vie de Plutarque cités par d'autres auteurs appartiennent à la partie perdue du texte. Néanmoins, il semble que Jerxen et Schmidius n'attachent pas beaucoup de crédit à cette hypothèse.

6. Conclusion

La présente contribution a voulu faire connaître et examiner deux éléments négligés presque complètement dans la recherche scientifique contemporaine, à savoir : (1) la diffusion considérable de l'extrait *Περὶ τῶν παρὰ Ὀμήρῳ διαλέκτων* qui faisait originellement partie d'une double biographie homérique, attribuée à Plutarque depuis Maxime Planude ; et (2) la puissante « pseudo-autorité » de « Plutarque dialectologue » à l'époque de la Renaissance, particulièrement pour ce qui concerne la question de la langue homérique, et les façons divergentes dont les auteurs utilisent les passages dialectologiques. Si l'attribution à Plutarque a pu se maintenir tellement longtemps, c'est probablement dû à sa réputation de polygraphe et grâce au fait qu'il renvoie très souvent à Homère dans toute son œuvre,⁴⁰ mais aussi parce que les humanistes ont voulu appuyer leurs conceptions sur l'autorité d'un auteur aussi influent et éminent que Plutarque.

Par ailleurs, nous avons pu mettre en lumière d'autres faits généralement négligés ; par ex., nous avons démontré que Jean Jerxen et Melchior Schmidius (possiblement inspirés par Jean Jonsius) anticipent déjà sur des opinions postérieures,⁴¹ en se montrant convaincus que l'extrait dialectologique n'est pas dû à Plutarque. Dans cet article, nous avons seulement esquissé une brève histoire de la partie dialectale de la *Vie d'Homère*, afin de révéler un aspect moins connu de la réception plutarquienne à l'époque moderne. En réalité, la question de l'attribution à Plutarque n'est pas définitivement réglée

⁴⁰ Voir p. ex. ALEXIOU, 2000, et ZADOROJNYI, 2011.

⁴¹ Pour des arguments semblables, voir KINDSTRAND, 1990, p. X, et KEANEY/LAMBERTON, 1996, p. 3-4.

avec Jerxen et Schmidius ; en 1752 encore, – presque un siècle plus tard – l'Allemand Jean Simonis (1698–1768), dans son *Introductio grammatico-critica in linguam Graecam*, mentionne Plutarque comme source pour les dialectes du grec ancien.⁴²

⁴² Voir SIMONIS, 1752, p. 216 : « *Sunt, qui ex instituto de iisdem tractarunt, ut ex ueteribus Ioannes Philoponus, Corinthus et Plutarchus in uita Homeri, quorum opuscula, in Latinum conuersa, Scapulae, Rob. Constantini et H. Stephani lexicis subiuncta uideas [...].* »

7. Figures

Figure 1. Le début de la *Vie d'Homère* dans l'édition princeps de 1488⁴³

Figure 2. Les titres grecs et latins des traités « dialectologiques » dans MANUCE *et al.*, 1496⁴⁴

⁴³ Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k593767/f20.image> (consulté le 3 novembre 2017).

⁴⁴ L'édition peut être consultée sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k601323> (consulté le 3 novembre 2017).

ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑ
ΟΜΗΡΩ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΔΩΡΙΣ.

Λέξῃ ποί κ' ἐλκεσθὲν μένος, τοὺς ἀπὸ πάσης δαλκείτου τῷ ἐλ
ληνίδων χαρὰ κ' ἡρώας ἐγκατέμειξεν, ἐξ ὧν δηλός ἐστιν ὅτι ἐλ
θεὸν πᾶσαν μὲν ἐμάδου καὶ πᾶν ἔθνος· καὶ δωρίων μὲν τῇ
συνύθῃ φρεσὶ βραχυλογίῃ ἐκλείπει· λέγων
δὲ· αἰὲς ἄ τί οἱ δῶ ἀφ' οὗ πᾶσι περὶ τὸ ὅτι, οἱ ὅμοι αἰετὸς ἐκ
πρὸς χῆνας, καὶ τὸ ὅτι πᾶσι, ἀπὸ μεταβάλλων τὸ μὲν ὁ, εἰς α· τὸ δὲ
π· καὶ ὁ, εἰς τὸ συπενεὶς αὐτοῖς φημι τὸ φ· εἰ τὸ ἄλλοτε, ἄλλο·
ἢ δηλὸς ὅτι καὶ ἄλλοτε ἢ ἐπ' αὐτῶν ἐφετμή· καὶ τὰ τοιαῦτα.

Figure 3. Le début du traité « *Εὔσταθίου περὶ τῶν παρὰ Ὅμηρῳ διαλέκτων* » dans MANUCE *et al.*, 1496

ΓΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΠΕΡΙ ΤῶΝ ΓΑΡΑ ὁμήρων, διαλέκτων θωρείς.

ἔξῃ ποικίλῃ καὶ χρημίνῃς ὁμηρος, τοὺς ἀπὸ πάσης διαλέκτου τῶν
 λ ἐλθόντων χαρακτηρήσας ἐκαστέμῃ ξεν. ὃν δὴ ὁ δὴλος ὅστις ἐπὶ λθὼν πᾶ
 σαν μὲν ἐλθέει καὶ πᾶν ἔθνος. καὶ σωρεύει μὲν τῇ σωμῇ τῆς ἑρα
 κυλογίας ἐλθέει καὶ χρηται, δὲ δῶμα λέγων δῶ. αἰ. φαδὸς οἱ δῶ ἀφηνιόν πέ
 λεται. καὶ ὅτι, ὅ. ἔμοι αὐτοῦ ἐκπαυε χλινος. καὶ ὅτι, ὅ. πῶ, αἰ. μεταβα
 λῶν μὲν δὲ, οἷς δὲ α. δὲ π, καὶ δὲ σ, ἐπὶ τοὺς ἀντιθέτους φωνῇ τ. φ. καὶ τὸ
 ἄλλοτε, ἄλλο. ἴσῃ γὰρ μετὰ ἄλλο τε καὶ πῖνατος ἐφευρέθη. καὶ τὰ τοιαῦτα
 οὐ μόνον ἐκ τῆς μεσοπνεύμονος λέγει τοὺς ὁμογενεῖς καὶ ὁμοειδέας,
 ὅριχας καὶ οἰετέας. καὶ τὸν ὁμοπατριόν, ὁ πατριόν καὶ τὸν ἐριμέν, ἐρίην. καὶ
 τὸ πῶ, πῶ. τῶν αὐτῶν δὲ ὅστις καὶ ὁ ὑπὸ βριδείλῳ τὰ σφαιρίδια ὡς ἐν τῷ
 ἡρόδοτῳ, ἀντὶ τῆς κρατήσεως. Αἰολαῖς. Αἰολέων δὲ καὶ

[illegible]

Figure 4. Le début de la première version de l'extrait dialectologique dans LASCARIS/MANUCE, 1512, attribuée à Plutarque⁴⁵

Figure 5. La deuxième version, attribuée à Eustathe, en face de la traduction latine corrigée dans LASCARIS/MANUCE, 1512

⁴⁵ L'édition peut être consultée sur http://www.uni-mannheim.de/mateo/itali/autoren/laskaris_itali.html (consulté le 3 novembre 2017). Les images proviennent de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Université de Mannheim, Sch 051/165.

8. Bibliographie

Sources primaires

- AMEROT, 1520 = A. AMEROT, *Compendium Graecae grammatices, perspicua breuitate complectens, quicquid est octo partium orationis*, Louvain, 1520.
- AMEROT, 1530 = A. AMEROT, *De dialectis diuersis declinationum Graecanicarum tam in uerbis quam nominibus, ex Corintho, Ioan. Grammatico, Plutarcho, Ioan. Philopono atque aliis eiusdem classis*, Paris, 1530.
- CEPORIN, 1522 = J. CEPORIN, *Compendium Graecae grammaticae Iacobi Ceporini iam recens editum*, Bâle, 1522.
- CHALCONDYLE, 1488 = D. CHALCONDYLE (éd.), *Ἡ τοῦ Ὀμήρου ποιήσις ἅπασα*, Florence, 1488.
- CHRYSOLORAS, 1509 = M. CHRYSOLORAS et al., *Erotemata Guarini cum multis additamentis et cum commentariis Latinis*, Ferrare, 1509.
- DURET, 1613 = C. DURET, *Thresor de l'histoire des langues de cest univers. Contenant les origines, beautés, perfections, decadences, mutations, changements, conuersions, et ruines des langues [...]*, Cologne, 1613.
- GESSNER, 1555 = C. GESSNER, *Mithridates. De differentiis linguarum tum ueterum tum quae hodie apud diuersas nationes in toto orbe terrarum in usu sunt, Conradi Gesneri Tigurini obseruationes*, Zurich, 1555.
- JERXEN/SCHMIDIUS, 1668 = J. JERXEN/M. SCHMIDIUS, *Dissertatio de linguae Graecae uariis mutationibus quam [...] praeside M. Melchiore Schmidio publico eruditorum examini exponet Ioannes Ierxen [...] in Iuleo Magno a.d. Nouemb.*, Helmstadt, 1668.
- JONSIUS, 1659 = J. JONSIUS, *De scriptoribus historiae philosophicae libri IV*, Frankfurt, 1659.
- KEANEY/LAMBERTON, 1996 = J. J. KEANEY/R. LAMBERTON (éds. avec introduction), [*Plutarch.*] *Essay on the Life and Poetry of Homer (American Classical Studies 40)*, Atlanta, 1996.
- KINDSTRAND, 1990 = J. F. KINDSTRAND (éd. avec introduction), [*Plutarchi*] *de Homero (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana)*, Leipzig, 1990.
- LASCARIS/MANUCE, 1512 = C. LASCARIS/A. MANUCE, *In hoc libro haec habentur. Constantini Lascaris Byzantini de octo partibus orationis lib. I. Eiusdem de constructione liber cecundus. Eiusdem de nomine et uerbo liber tertius [...]*, Venise, 1512.
- LIBURNIO, 1546 = N. LIBURNIO, *Le occorrenze humane*, Venise, 1546.
- MANUCE et al., 1496 = A. MANUCE et al. (éds.), *Θησαυρός. Κέρας ἀμαλθείας καὶ κῆποι Ἀδώνιδος / Thesaurus cornu copiae et horti Adonidis*, Venise, 1496.
- PASOR, 1632 = G. PASOR, *Syllabus brevis Graecarum Noui Testamenti dialectorum*, Franeker, 1632.
- POLITIEN, 1553 = A. POLITIEN, *Oratio in expositione Homeri dans Angeli Politiani Opera, quae quidem extitere hactenus, omnia, longe emendatius quam usquam antehac expressa [...]*, Bâle, 1553, p. 477-492.
- SAUMAISE, 1643 = C. DE SAUMAISE, *De Hellenistica commentarius, controuersiam de lingua Hellenistica decidens et plenissime pertractans originem et dialectos Graecae linguae*, Leyde, 1643.
- SIMONIS, 1752 = J. SIMONIS, *Introductio grammatico-critica in linguam Graecam, qua de linguae illius origine et antiquitate, natura, fati ac subsidiis, de praecipuis grammatices Graecae momentis, lingua et textu N. T. Graeco, de uersionibus denique V. T. Graecis disseritur, in usum iuuentutis φιλέλληνος edita a Io. Simonis [...]*, Halle, 1752.
- URSIN, 1691 = G.-H. URSIN, *Grammatica Graeca ex aliis accurato ordine ac sollicito quorumuis examine collecta, inque sectiones et capita, et haec in quaestiones ac responsiones digesta, ad usus Gymnasii Ratisponensis Poetici [...]. Accesserunt in calce operis pro tironibus in analysi exercendis electa Graeca ex optimis linguae auctoribus excerpta*, Nuremberg, 1691.

VAN ROOY, 2014 = R. VAN ROOY, *A first stumbling step toward Ancient Greek dialectology in Western Europe. An edition and brief discussion of Johann Reuchlin's De quattuor Graecae linguae differentiis libellus (1477/1478)* dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents* 76, 2014, n° 3, p. 501-526.

VERGARA, 1537 = F. DE VERGARA, *De Graecae linguae grammatica libri quinque. Opus nunc primum natum et excusum [...]*, Alcalá de Henares, 1537.

Sources secondaires

ALEXIOU, 2000 = E. ALEXIOU, *Die Funktion der Homerzitate in Plutarchs Biographien* dans A. HALTENHOFF/FR.-H. MUTSCHLER (éds.) *Hortus litterarum antiquarum. Festschrift für Hans Armin Gärtner zum 70. Geburtstag*, Heidelberg, 2000, p. 51-65.

BENNET, 2014 = J. BENNET, *Linear B and Homer* dans Y. DUHOUX/A. MORPURGO DAVIES (éds.) *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World* (*Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 133), vol. 3, Louvain-la-Neuve/Walpole, 2014, p. 187-233.

BOTLEY, 2010 = P. BOTLEY, *Learning Greek in Western Europe, 1396-1529. Grammars, Lexica, and Classroom Texts* (*Transactions of the American Philosophical Society Held at Philadelphia for Promoting Useful Knowledge* 100.2), Philadelphia, 2010.

FENOGLIO, 2009 = S. FENOGLIO, *La riflessione sui dialetti nei Commentari all'Odissea di Eustazio di Tessalonica* dans *Quaderni del dipartimento di filologia, linguistica e tradizione classica n.s.*, 8, 2009, p. 239-254.

FENOGLIO, 2012 = S. FENOGLIO, *Eustazio di Tessalonica, Commentari all'Odissea. Glossario dei termini grammaticali* (*Hellenica. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 43), Alessandria, 2012.

HACKSTEIN, 2010 = O. HACKSTEIN, *The Greek of Epic* dans E. J. BAKKER (éd.) *A Companion to the Ancient Greek Language* (*Blackwell Companions to the Ancient World*), Malden (MA)/Oxford/Chichester, 2010, p. 401-423.

HOVEN, 1985 = R. HOVEN, *Bibliographie de trois auteurs de grammaires grecques contemporains de Nicolas Clénard. Adrien Amerot, Arnold Oridryus, Jean Varennius* (*Livre – Idées – Société* 7), Aubel, 1985.

IRIGOIN, 1997 = J. IRIGOIN, *La circulation des fontes grecques en Italie de 1476 à 1525* dans FR. BARBIER *et al.* (éds.) *Le livre et l'historien. Etudes offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin* (*École pratique des hautes études. IVe Section, Sciences historiques et philologiques. VI. Histoire et civilisation du livre* 24), Genève, 1997, p. 69-74.

SCARPAT, 1952 = G. SCARPAT, *I dialetti greci in Omero secondo un grammatico antico* (*Studi grammaticali e linguistici* 2), Arona, 1952.

TROVATO, 1984 = P. TROVATO, *"Dialecto" e sinonimi ("idioma", "proprietà", "lingua") nella terminologia linguistica quattro- e cinquecentesca (con un'appendice sulla tradizione a stampa dei trattatelli dialettologici bizantini)* dans *Rivista di letteratura italiana*, 2, 1984, p. 205-236.

VAN ROOY, 2016 = R. VAN ROOY, *"What is a 'dialect'?" Some new perspectives on the history of the term διάλεκτος and its interpretations in Ancient Greece and Byzantium* dans *Glotta*, 92, 2016, p. 244-279.

ZADOROJNYI, 2011 = A. ZADOROJNYI, *Plutarch and Homer* dans M. FINKELBERG (éd.) *The Homer Encyclopedia*, Chichester/Malden (MA), 2011, p. 676-678.